



EXPOSITION: le génie du jazz Miles Davis sans sourdine à la Cité de la musique



EXPOSITION

Miles Davis, l'icône jazz

Pour la première fois, le musée de la Cité de la musique consacre une exposition au jazz, à travers une rétrospective de son plus célèbre ambassadeur, Miles **Davis**.



© D. HUNSTEIN/SONY MUSIC ENTERTAINMENT

Miles Davis, lors de l'enregistrement de l'album *Kind of Blue*, en 1959.

Rarement un artiste aura incarné à ce point un style musical. De ses premiers concerts be-bop, dans les années 1940, à l'album posthume *Doo-Bop*, en collaboration avec des rappeurs, Miles Davis aura embrassé un demi-siècle de jazz, créant de son vivant sa propre légende. Car ce qui caractérisait avant tout Miles Davis, c'est une conscience sûre de son talent et de sa place, et une capacité à attirer les talents autour de sa musique. Une carrière immense donc, scindée chronologiquement en deux pour les bienfaits de l'exposition, entre un Miles acoustique

(1926-1967) et un Miles électrique (1968-1991). L'architecture de la visite, qui mêle photos d'archives, vidéos de concerts, films parfois inédits, instruments, partitions, costumes et salles «sourdines» – ou le visiteur peut écouter les enregistrements marquants – s'adapte au parcours de Miles Davis.

Des grands maîtres aux disciples

Accueilli par la voix et les images du trompettiste en action, le visiteur découvre tout d'abord l'enfance de Miles, dans une famille de la bourgeoisie noire qui lui inculque la fierté raciale. Viennent les premières amours

avec le be-bop de Charlie Parker, l'émancipation et l'invention du cool, les premières collaborations prestigieuses (Gil Evans), puis le lancement de la jeune garde du hard bop (Sonny Rollins, Art Blakey...), muni de sa désormais célèbre sourdine. C'est encore accompagné de futurs grands du jazz (Herbie Hancock...) qu'il libère un peu plus son style, et accède, au volant de sa Ferrari, à l'«aristocratie noire» du show-business. A partir de 1968, c'est le règne de l'électrique, du psychédéisme, comme en attestent les vidéos éclatantes de l'exposition. Mais pour Miles Davis, pas question de se laisser distancer. Sa trompette électrique devient alors son outil pour coller à l'époque, celle du jazz-rock, des albums concepts, puis, au tournant des années 1970, du jazz-funk. Un passage à vide (1976-1980), symbolisé par un long corridor noir, puis c'est la renaissance, la consécration du «Sphinx», devenu icône planétaire, enchaînant publicités, apparitions dans les séries et tournées internationales, jusqu'au *Doo-bop* (1992), ultime collaboration avec les artistes contemporains, ceux du hip-hop. ■

We Want Miles, jusqu'au 17 janvier 2010. Concerts des cycles «We Want Miles» les 27, 28, 30 et 31 octobre et les 18 et 19 décembre. Cité de la musique, 221, av. Jean-Jaurès, Paris 19^e (01 44 84 44 84).

Trois indispensables



© DR

► **Kind of Blue**

(1959) : s'il ne devait en rester qu'un, ce serait celui-là. Chef-d'œuvre absolu,

cet album reste le disque de jazz le plus vendu au monde, avec une distribution de stars : Cannonball Adderley et John Coltrane au saxo, Bill Evans au piano. Le tout en une seule prise !



© DR

► **Bitches Brew**

(1970) : enregistré en trois jours, cet album a obtenu un Grammy Award.

Surtout, il inaugure le style jazz-rock, et se place juste derrière *Kind of Blue* en terme de ventes. Wayne Shorter, Joe Zawinul, Chick Corea, John McLaughlin ou encore Jack DeJohnette figurent parmi les musiciens.



© DR

► **We Want Miles**

(1981) : dernier album live enregistré, il exalte autant le rock que le funk ou le jazz,

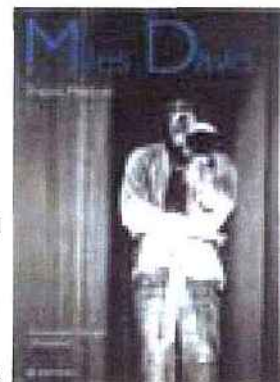
comme un dernier hommage à celui qui a marqué son temps, en compagnie, entre autres, de Marcus Miller, jeune bassiste d'exception.

POUR ALLER PLUS LOIN...

LES DISCIPLES
TÉMOIGNENT

► 80 musiciens, de plusieurs générations et de styles différents, témoignent de leur amour, admiration ou fascination pour le «Sphinx» Davis. Du très beau monde, parmi ses anciens collaborateurs (Herbie Hancock, Wayne Shorter...), les musiciens qu'il a influencés (Erik Truffaz, Daniel Humair...) ou les admirateurs (Michel Portal, Henri Texier...).

Miles Davis, présenté par Franck Médioni, Actes Sud, 45 €.



MILES IN A BOX

► Tout l'univers musical de Miles Davis en un coffret, c'est le pari réussi du label Sony Jazz France : l'intégrale des albums enregistrés par Miles Davis pour Columbia entre 1955 et 1985, le mythique concert parisien de mai 1949, le DVD bonus inédit Live in Europe '67, et un livre de 250 pages.

Miles Davis, l'intégrale Columbia, Sony Music.



© DR

ÊTES-VOUS JAZZ ?

► A tous ceux que la musique de Miles Davis, Louis Armstrong ou encore Al Jarreau fait vibrer, ce livre lance un défi. En 300 questions, la culture jazz sera testée. Des origines à nos jours, tous les thèmes sont abordés : le cinéma, les standards, les surnoms et les anecdotes.

Jazz quiz, de Jean-Marie Villemot et Yannis Perrin, éd. Les Beaux jours, 7,90 €.

